

formèrent une espèce de communauté et vécurent tranquilles pendant près d'un demi-siècle.

Ce fut alors qu'ils reçurent la visite de leurs frères, les quakers d'Angleterre, absolument comme les quakers de Pensylvanie sont venus au Canada, souhaiter la bienvenue à leurs frères les doukhoborstes, lors de leur arrivée. Les bons Anglais furent étonnés et réjouis à la fois de trouver une nouvelle Pensylvanie sur les bords de l'Azof. Ils s'émerveillèrent des connaissances que les doukhoborstes avaient des écritures, ainsi que de ce qu'ils appelaient ingénument la hardiesse de leurs spéculations.

L'anarchie, on devait le prévoir, se mit bientôt dans leurs rangs, et, en 1841, Nicolas I les transporta une troisième fois, dans la Transcaucasie. Huit mille prirent le chemin de ce nouvel exil. Ils y fondèrent des villages florissants, aux environs de Batoum et de Kars. Ce sont ces villages qui nous ont expédié les nôtres.

Le rationalisme des doukhoborstes est tout imprégné de mysticisme ; mais, comme ils sont illettrés, on ne saurait attendre d'eux une théologie bien arrêtée.

Une anecdote montre jusqu'à quel point les doctrines de semblables hérésies peuvent rester longtemps indécises. Un professeur ecclésiastique de Kief, M. Novitsky, ayant entrepris de réfuter les doctrines des doukhoborstes dont lui-même n'avait, comme tout le monde, qu'une vague connaissance, eut la surprise de recevoir les remerciements des sectaires. Le travail du controversiste orthodoxe fut acheté par les hérétiques, comme pour leur tenir lieu de catéchisme et de règle de foi, si bien que le prix de ce livre monta à cinquante roubles et que le malheureux auteur en devint quelque peu suspect !

Pendant que les molokanes prétendent fonder leur religion sur la Bible, les doukhoborstes n'accordent à l'écriture qu'un